



Théâtre
Antoine
Vitez

HORS LES MURS

SAISON 2017 - 2018

Mardi 30 Janvier à 20h30
Projet M.D. Diptyque Duras

D'après Marguerite Duras
Avec **Patrick Laffont** et **Nicolas Guimbard**

**DOSSIER DU
SPECTACLE**



Théâtre Antoine Vitez - Amphi 7- Aix Marseille Université
29 Avenue Robert Schuman 13 621 Aix en Provence cedex 1
theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76

PROJET M.D.
DIPTYQUE DURAS



Partition pour un plasticien et un acteur.
d'après *C'est tout* de Marguerite Duras (Propos recueillis par Yann Andréa). Edition P.O.L., 1995/ 1999
& *La Pute de la côte normande* de Marguerite Duras, Les Editions de Minuit, 1986.
Patrick Laffont, plasticien-vidéaste & Nicolas Guimbard, acteur.

PROJET M.D.

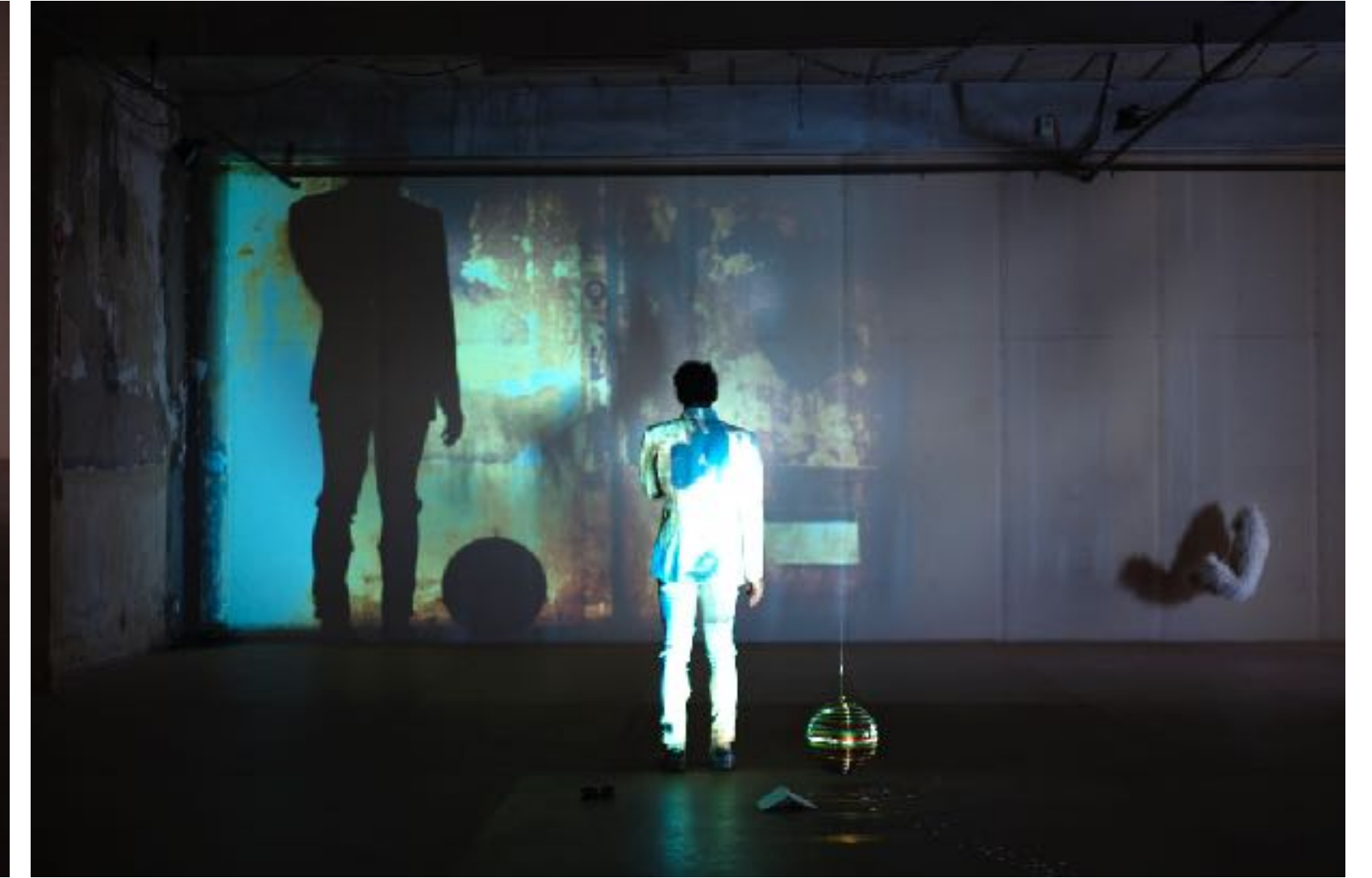
DIPTYQUE DURAS



Dans le travail de Marguerite Duras, c'est l'acte d'écrire qui est le but. La résolution en est le livre. L'amour est le sujet ou le territoire du livre. A Love Room, pourrait être le titre. A love Room, une chambre d'amour. Chambre d'échos, espace de projections. Sons et voix. Mémoires. Traces. Grâce à un dispositif scénique réduit à sa fonction essentielle, celle de l'exposition, nous concevons une installation qui suggère l'espace de la chambre où l'on dort et fait l'amour autant que l'espace où l'on écrit. Il n'y a pas grand chose sur la scène. Nous ne travaillons que sur la lumière qui oscille entre le noir de la salle et la lumière filtrée d'un monde extérieur. Et sur le son aussi.

Quelques effets techniques « déplacent » l'écoute par les spectateurs de la voix de l'acteur. Il n'y a qu'un homme qui dit les mots de Marguerite Duras. L'acteur qui travaille à n'être que dans la parole naissante. Il y a aussi la présence silencieuse du plasticien qui manipule son installation. Là, on peut croire que nous sommes deux, avec l'être aimé qui aurait disparu peut-être. Alors l'imaginaire du spectateur s'anime. *Projet D.* est conçu pour les scènes de théâtre ou des espaces singuliers (galleries, appartements)... La légèreté de sa structure le rend adaptable dans différents types de lieux voire même en extérieur.

À
PROPOS
DE
C'EST
TOUT



« au commencement, il y a l'adieu, pas le revoir » (Botho Strauss).

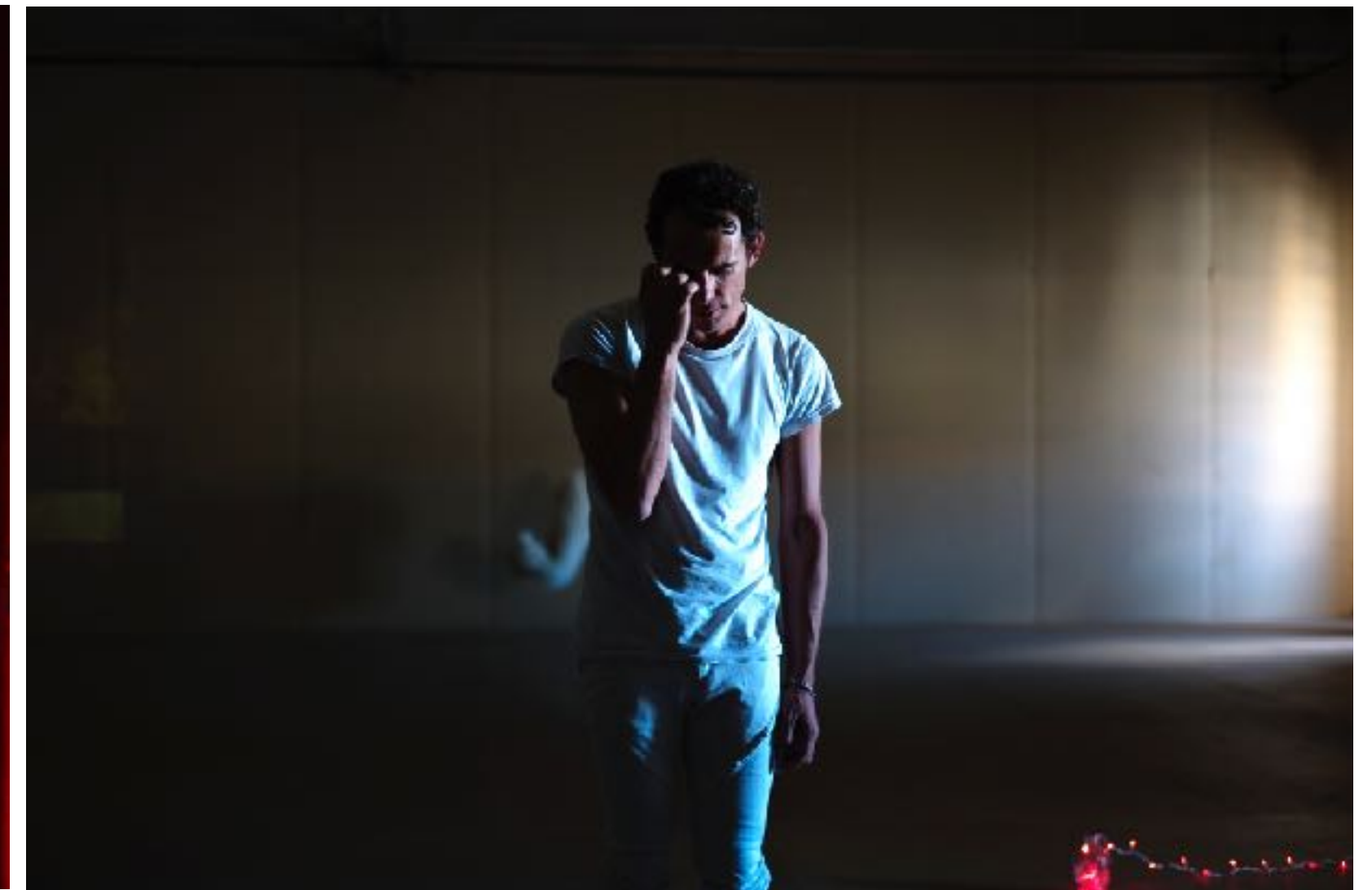
C'est tout est le dernier livre de Marguerite Duras publié de son vivant en 1995. On pense, en le lisant, à *L'Éclésiaste*. Dans une forme désarmante de simplicité, qui passe du journal au dialogue, Marguerite Duras crée une confusion émouvante de la parole amoureuse qui est aussi la parole de la séparation. Du départ. Une parole aussi initiatique que testamentaire. Tandis qu'elle meurt, elle continue de nommer, comme elle l'a toujours fait. Une écriture qui se déploie comme on parle, une écriture où le rythme est très proche de celui de la parole. La pensée devient corps et souffle du texte. Plus que la langue, plus que la littérature - d'une certaine manière devenues obsolètes. C'est une écriture de la parole. Elle donne l'impression d'écrire comme elle parle. Ce livre s'est fait avec la complicité de Yann

Andréa qui a recueilli ses propos. Yann Andréa est également le protagoniste des incises de dialogues dans le texte. Sa présence est manifeste et cependant, il semble ne pas être là. Seuls demeurent les mots dits par Marguerite Duras. Ses mots deviennent des actes, ils se confondent avec son souffle, celui d'une femme qui peine à respirer mais qui a toujours considéré l'écriture comme la restitution d'une langue habitée par le souffle, au sens hébraïque du terme, qui recouvre tout aussi bien la voix que le vent et une certaine idée de la vanité. En ce sens, *C'est tout* est un texte qui non seulement supporte mais encore appelle, en l'état, une adaptation « théâtrale ».

À PROPOS DE LA PUTE...



La Pute de la côte normande est un texte publié quant à lui en 1986. C'est un roman qui surprend par sa forme extrêmement courte. On pense, en le lisant, à une notice qui introduirait le roman. Sa forme introspective supporte également une adaptation théâtrale en l'état tant la parole qui s'y découvre est dite au présent. Marguerite Duras y expose ce qui touche à ce qu'il y a de plus puissant en elle, dans son corps de femme qui écrit et qui transforme et transcende tout ce qu'elle vit en énergie créatrice pour écrire encore. Ce livre met en scène Marguerite Duras et Yann Andréa mais dix ans plus tôt que *C'est tout*.



Tandis qu'elle tente d'écrire, Yann crie. *La Pute de la côte normande* est tout à fait fraternel avec *C'est tout*. Parce qu'elle y nomme l'injustice qu'elle ressent dans un premier temps face aux hurlements de Yann puis qu'elle découvre au fur et à mesure que le livre se fait, que Yann a raison de crier ainsi. Là se joue la reconnaissance de leur lien singulier. Là les masques tombent et l'innocence est consacrée.

PROJET D.

DIPTYQUE DURAS



Monter ces deux livres pour donner aux spectateurs à éprouver la façon dont l'écriture en elle se fait. Presque se défait. Je le crois, c'est bien parce qu'il y a eu *Détruire dit-elle*, *India Song*, mais encore *Le Camion*, pour ne citer que ceux-là, il faut évidemment aller jusqu'à *L'Homme Atlantique* et cet ovni magnifique qu'est son dernier film : *Les Enfants*, autant que la découverte en 1985 du manuscrit de *La Douleur*, et de ce qu'elle nomme dans l'incipit ; qu'à côté de ce « désordre phénoménal de la pensée et du sentiment [...] la littérature [lui] a fait honte » et que Marguerite Duras aurait glissé vers une autre façon d'écrire.

Projet D. cherche à rendre compte de ce mouvement-là. Entre cinéma et roman, entre écriture et parole. Plus largement, entre ce qui est vécu et ce qui se transforme en acte créatif. De cette frontière - archi contemporaine,

entre l'intime et l'exposition. Dans le but de rendre à l'existence sa dimension joyeuse et émancipatrice sans pour autant s'extraire d'une lucidité brute et radicale. L'objet scénique se réduit à un geste épuré. Délibérément sensible. Sa force vient de la proximité sans cesse déployer entre l'acteur et les spectateurs. Plus une exposition qu'une représentation. On s'adresse aux spectateurs non sans humour dans une douceur communicative. Entre *C'est tout* et *La Pute de la côte normande* se joue un intermède, un pont musical : *I'm deranged* de David Bowie, 1995. Diffusée par un volume très fort, l'incise de ce son électro-rock qui se mêle à la voix de Bowie durant laquelle l'acteur mime, joue et rejoue sa mort, comme un clown grotesque (ridicule et sublime) réactive tout le travail du son et de la voix.

OBJET SCÉNIQUE

Objet scénique : une installation plastique & un acteur.
Le plus important demeure l'attachement que nous consacrerons à la voix et aux sons. Tout comme à la présence de l'acteur paradoxalement proche de la disparition.

Le travail de la création du plasticien et vidéaste consiste surtout à disséminer dans l'espace différentes sources de sons. Déployant la confusion entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. De ce qui est du dedans et ce qui s'entend du monde extérieur. Un espace de projection, une chambre d'échos.

Le silence demeure le point de départ. Il ne s'agit en rien de remplir l'espace, surtout pas. Mais de cultiver ce qui se joue dans ce mouvement qui précède l'apparition. L'apparition est très certainement le propos de l'installation plastique. Avec un désir radical à détruire ce qui empêche de voir et d'entendre, un désir d'appeler à la disparition de tout et dans tout mais précisément pour lutter contre les puissances d'anéantissement qui régissent notre monde. C'est un exercice philosophique que cette position. C'est tout à fait politique autant que sensible : la disparition contre l'anéantissement.

Un enfant ouvre la représentation. Partant depuis la scène, après un échange de regard avec l'acteur, il attrape de ses petites mains une tête de mort en verre dans laquelle est enfermée une guirlande lumineuse rouge, et vient la déposer au seuil de la scène, entre le lieu de la représentation et l'espace du public. Plus tard, dans le déroulé de la représentation, un autre enfant, lui, à un autre endroit du plateau, manipule l'ordinateur présent sur la scène. Puis, les deux enfants feront ce qu'ils voudront. Ils rejoindront l'espace des spectateurs comme ils pourront, s'ils le souhaitent, rester sur le bord de la scène voire se regrouper et s'amuser ou s'ennuyer de ce qu'ils verront et entendront.

NICOLAS GUIMBARD

ACTUELLEMENT :

Liliane Giraudon, lecture, février 2017, à Montévidéo de *L'Amour est plus froid que l'amour*, & l'écriture d'elle et moi de *Larves*, en cours de production, dans une mise en scène de Régine Chopinot.

Participation, comme danseur, dans la pièce de J.L. Verna, *Ménagerie de Verre*, mars 2017, Beaubourg, février/mars 2018.

Conservatoire Supérieur National D'Art Dramatique.

Continue de se former avec des chorégraphes : Cindy Van Acker et Régine Chopinot.

TV, Cinéma : David & Stéphane Foerkinos, Lionel Soukaz & Marc-Antoine Serra, Alain Guiraudie, Elie Wajcman, Gérard Marx...

Théâtre :

- *ESCAPAR*, DE SONIA CHIAMBRETTO, M.E.S. HUBERT COLAS, OCTOBRE 2016. THÉÂTRE DE LA CRIÉE, FESTIVAL ACTORAL.
- *L'AMOUR (BILAN)*. DE MOHAMED EL KHATIB, MERCREDI DE MONTEVIDEO, MARSEILLE, AVRIL 2016.
- *DOE. (CETTE CHOSE LÀ)*. DE MARC ANTOINE CYR. MISE EN SCÈNE RENAUD-MARIE LEBLANC. THÉÂTRE JOLIETTE, MARSEILLE. AUTOMNE 2015.
- *FULL*, de Patrick Laffont, Point Ephémère, Paris, mai 2015
- *Pierre est un Panda*, de Christophe Pellet, m.e.s. Renaud-Marie Leblanc, avril à juin 2015 - Théâtre de Lenche / La Minoterie - Marseille
- Cycle de lecture organisées par la Cause Freudienne - conférences - Lecture de texte de Artaud, Genet, Breton... mars à juin 2015
- *Le Spectre d'une Rose*, performance avec Thierry Thieu Niang, à l'Alambra CinéMarseille, production Klap, maison de la danse - Marseille, Déc. 2014
- *Matériau-X*, écrit, mise en scène, jeu N. Guimbard/Mari-Mai Corbel, 2012-14. Festival Artdanthé, théâtre de Vanves, Point Ephémère, Paris, Atelier des Marches, Bordeaux, Bancs Publics, Marseille - Festival Hors-Lits Marseille et Aix.
- *Manque*, Clyde Chabot, 2011/12. Paris.
- *Les Quatre Jumelles*, Christine Monlezun, 2009/10. Toulouse, Bordeaux.
- *Confidences*, Jean-Luc Terrade, 2010, T.N.T. Bordeaux.
- *Sans Faim 1&2*, Hubert Colas, 2008, Paris, La Colline.
- *Le Pays Lointain*, Mireille Herbstmeyer, 2007, Marseille, Montévidéo.
- *Hamlet*, Hubert Colas, 2005/06. Marseille, La Criée, Avignon, festival –In, Paris, Chaillot...
- *BEAUTIFUL GUYS*, CHRISTOPHE HONORE, 2004. Dijon, festival Frictions.
- *Sans Faim*, Hubert Colas, 2004. Marseille, Bernardines. Strasbourg, T.N.S.

PATRICK LAFFONT

Reçu à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille pour ses qualités de peintre et de dessinateur, Patrick Laffont découvre pendant sa formation une appétence pour les arts photographique et vidéographique. Très sensible à la performance, à la danse contemporaine et au théâtre, il trouve dans la photographie, puis, plus encore, dans l'art vidéo un saisissement de l'instant qui résonne avec l'immédiateté et la vulnérabilité du corps sur scène.

Chez quelques maîtres à penser tels Dump Type ou Bill Viola, pionniers d'un usage de l'image au plateau comme fondement et non plus comme illustration, Patrick Laffont cimente son intuition de ce que la vidéo constitue le médium idéal pour s'essayer à la même prise de risque que le corps du danseur ou de l'acteur. Par ailleurs, la pluralité des disciplines qu'il cultive aiguise au fil des ans l'audace et la polygotation de son travail vidéographique au cœur, plus qu'au service, du spectacle vivant. Si sa vidéo n'est jamais un décor, elle n'est pas même un supplément ; elle démultiplie véritablement les possibles de la scène, déplaçant le mouvement dans une autre dimension, où il peut désormais être considéré selon différents angles, jusqu'aux plus incongrus.

Développant ainsi un travail sur la corporéité qui ne peut être réalisé qu'avec une caméra, et reconnu pour son travail « au plateau » – c'est son territoire – au plus près des interprètes et à l'impulsion de la dramaturgie, l'artiste visuel a collaboré avec bon nombre de grandes signatures des arts vivants : Skalen, Hubert Colas, Lydie Jean-Dit-Pannel, Robert Lepage, Frédéric Nevchéhirlan, Emilie Loizeau, Yves-Noel Genod, Jean-Louis Benoît, Rodrigo Garcia, Thierry Thieu Niang, Benjamin Bertrand..., créant pour chacune des pièces des dispositifs scénographiques, lumière et vidéo en étroite connivence avec l'intention de mise en scène.

En 2016 il expose au Mucem où il réalise deux installations in situ autour de Beyrouth, collabore sur la création de Ctrl-X au théâtre de Poche à Genève où il signe le dispositif vidéo et les images ; crée la scénographie, le dispositif vidéo et les images de Mona - Émily Loizeau, Signe la scénographie les lumières et images de 4X11 pour Gildas Millin, Robert Cantarella et Alain Françon. Il prépare une exposition personnelle au lux, scène nationale de valence pour octobre 2017.

Mélanie Drouère

Oui, je viens de t'entendre.

Je n'ai rien à dire.

Il ne faut rien changer, parce que je ne vois rien qui soit à changer, et que c'est toute elle qu'on entend vraiment.

Il y a seulement ces effusions de larmes que je ne suis pas sûr qu'il faille effacer ni refaire.

D'autres diront: sans les larmes. Moi je dis: peut-être avec.

Le ton soutenu identique à lui-même. C'est très fort.

François

François Regnault (dramaturge, auteur) ayant travaillé sur le projet.

Partition pour un plasticien et un acteur – Patrick Laffont et Nicolas Guimbard –, *A love room of one's own* s'inspire de *C'est tout* et de *La Pute de la côte normande* de Marguerite Duras. Dans cette “chambre d'écho, espace de projections, le silence demeure le point de départ” avec “le désir d'en appeler à la disparition de tout et dans tout mais précisément pour lutter contre les puissances d'anéantisements qui régissent notre monde”. Vaste chantier.

Marie-Christine VERNAY, *Les Choix de Délibéré*. 5 décembre 2016.

CERTAINS SOIRS, LES ESPACES S'ILLUMINENT DE L'ÉCLAT D'UNE LÉGENDE.

États d'écritures d'un écho et d'une voix ininterrompue. Éclairs d'indifférence aux apparences. Passions de cahiers raturés et de substances toxiques. Étal d'une empreinte d'admiration.... Seul sur le plateau Nicolas Guimbard provoque dangereusement l'impertinence élevée à la rencontre d'un noir de lumière vivant d'éclairer l'obscur et d'en accentuer ou d'en effacer l'insolence. D'interpeller l'image vulnérable. De rester passant solitaire bouleversé... Là où se dépose l'insistance de cette voix, s'infiltrer la lumière fluide des images bruissantes et en suspens installée par Patrick Laffont. Précisément attentif de générer l'improbabilité peut-être d'une conversation fugitive à l'arrêt... Face publique. Face Cachée. Face Éventrée d'une atteinte insufflée et en attente de réponse.

Camille ROCHWERG le 16 Juillet 2016 "M.D. par Nicolas Guimbard Comédien coréalisation Espace Scénique Patrick Laffont.

J'aime bien saisir au vol, alors j'ai écouté tout. Voilà. Une fois.

Bien sûr que c'est très beau et désarmant, même la qualité de l'enregistrement d'ailleurs, ce dialogue en une voix, cela se mêle, à ne plus trop savoir à quel moment parle l'un ou l'autre, mais c'est elle que l'on entend, et toi bien sûr. Elle à travers toi ou l'inverse, les deux sont possibles et intéressants.

Mais une tonalité se dégage, une cohérence, cela veut dire que tu as trouvé une porte te liant à ce texte, et déjà, ça, déjà c'est beaucoup.

Ensuite aller marcher dans l'endroit que la porte a dévoilé...mais le diapason est là il me semble. Et c'est déjà beaucoup.

Je te remercie beaucoup de m'avoir envoyé cette matière brute.

Yan Allegret (metteur en scène)

Nicolas

très belle lecture

aussi chaque fois sera est unique

les variations qu'offre cette lecture mêlent plusieurs choses comme la trace, l'instant, la transmission, une charge affective portée vers le texte puis le texte chargeant le lecteur que tu es, infime correspondance avec les morts ou ton corps absolument ouverts à transmis les sensations vibratile d'un monde, des ombres, des vivants et des morts, d'où la sonnerie comme le monde des vivants qui se présente car appeler cette lecture est une invocation elle est parfaite

Amandine André (auteure, publiée aux éditions Al Dante)

Bonjour,

j'ai beaucoup aimé votre proposition au dernier Hors-lits, à l'Estaque-Gare, complètement intégrée au lieu et au moment, l'image vidéo sur le mur, les enfants de la maison, et votre partition, très précise, qui fait bien entendre le texte et ses contradictions. Très souvent on joue Duras dans la célébration, et là le décalage entre vos commentaires et le texte enregistré apporte enfin de l'humour. Quelle foutue bonne femme c'était aussi !

Amicalement

Nanouk Broche (metteur en scène, universitaire, théâtre Vitez, Aix en Provence)

PRATIQUE

Réservation et paiement en ligne

en priorité en ligne sur le site www.theatre-vitez.com

ou par tel **04 13 55 35 76**

Les cartes d'adhésion

Pass Vitez : entrée libre à tous les spectacles

Tarif étudiant : **25 €** / Tarif plein : **70 €** / Tarif personnel AMU : **56 €**

La carte partenaire : permet de bénéficier du tarif réduit à 8 € sur tous les spectacles.

Tarif unique : **25 €**

Billetterie

Tarif plein : 16 €

Tarif réduit : 8 € (Étudiant, moins de 26 ans, personnel AMU, demandeur d'emploi, professionnels du spectacle et de l'enseignement)

Minima sociaux : 4 € (RSA, AAH, ASPA)

Tarif étudiant avec la carte culture AMU : 3 €

La carte culture AMU est en vente dans les BVE (bureaux de la vie étudiante).

Spectacles MOMAIX : 6 € pour tous

Accessibilité et parking

Accès piéton et véhicule par le 29 Avenue Robert Schuman

Le parking de l'université est gratuit et accessible 45 mn avant les représentations

Attention le théâtre sera hors les murs, vérifiez les lieux de représentation

Théâtre Antoine Vitez

Aix-Marseille Université - 29 Avenue Robert Schuman

13 621 Aix-en-Provence cedex 1

www.theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76

theatre-vitez@univ-amu.fr